

puissamment encore, car en ce cas le contraste avait encore ajouté au prestige.

Il faut donc bien avouer ici que sous l'empire de cette fascination, Guy avait détourné les yeux de l'obstacle qui aurait pu le séparer d'Éveline, ou du moins, il n'y avait songé que vaguement et avec l'espérance qu'un temps viendrait où cet obstacle disparaîtrait et où leur union deviendrait plus complète.

Mais pendant les jours qu'il passait maintenant à Rome avec Franz, jours calmes et doux à ce point que, à peine si l'attente de ceux qui allaient venir lui en faisait hâter la fin, cette pensée se réveilla avec une toute autre intensité. Son ami venait de lui faire goûter, d'une façon saisissante et nouvelle, le bonheur d'une sympathie sans laquelle l'amour peut sans doute naître et vivre, mais non grandir et s'élever. Guy le comprit, et il s'étonna d'avoir pu jusque-là placer cette sympathie plus bas qu'au sommet de ses espérances d'avenir.

Il ne communiqua pas cependant cette pensée, à son ami, peut-être même voulait-il s'en distraire en cherchant de plus en plus à suivre celui-ci dans ces courses journalières et à surprendre pour ainsi dire les pensées nouvelles qui naissaient, belles et vigoureuses, de sa nouvelle croyance. Chaque promenade devenait ainsi un doux enseignement aussi bien qu'un épanchement intime, et Guy, dans ce contact, remontait graduellement à une hauteur dont il était descendu à son insu depuis que l'influence d'Anne ne régnait plus sur sa vie.

Dans le cours de l'une de ces promenades, ils étaient parvenus un jour à cette partie des jardins situés sur le Palatin qui domine le Forum, et d'où les yeux rencontrent de toutes parts les souvenirs les plus illustres et les ruines les plus fameuses de l'histoire. Ils s'assirent sur le fragment brisé d'une colonne à moitié recouverte de mousse et d'herbes grimpantes. Guy se mit à murmurer quelques vers d'une strophe de *Childe Harold*. La nouveauté leur prêtait alors un charme qui, selon nous et en dépit de la mode, subsiste encore. En tout cas à cette époque, Guy, comme la plupart des hommes de son âge, les savait par cœur, et les citait volontiers dans les lieux chantés par le poète.

Il s'arrêta pourtant bientôt.

— Ma mémoire est en défaut ; aide-moi, Franz la tienne est meilleure,

Mais Franz secoua la tête.

— Ne me demande plus cela, dit-il, ce serait inutile. Oh ! non, Guy, en vérité, ce ne sont pas des paroles harmonieuses et des pensées vagues comme celles de Byron que m'inspirent aujourd'hui.